

fait colonial arabe, et, en cela, aux faits religieux chrétien et musulman qui auront accompagné ou approuvé ces faits de colonisation. Sous le troisième axe, les articles proposés s'inscrivent dans la remise en question du fait religieux en soi, tant dans ses expressions consacrées que dans ses matérialisations épigonales, comme la problématique des sectes dans le contexte africain actuel. L'ensemble des traditions religieuses « révélées » sont évoquées ici, mais avec un accent particulier accordé au fait religieux musulman dans les œuvres francophones de l'espace maghrébin ou nord-africain. Sous le quatrième axe, les articles

l'écrivain. En cela, le donné, le mot repris, et le créé, sa resémentation discursive, constituent les deux pôles de la réécriture de l'histoire entreprise par l'écrivain dans un environnement culturel et épistémologique qui lui est propre et qu'il convoque dans la pertinence discursive de son écriture, un contexte qui réactive toute l'histoire de l'expression arabo-musulmane hier, en Europe et au Proche-Orient.

Dans une perspective plutôt épistémologique, Pierre Suzanne Eyenga Onana s'intéresse à la problématique des justifications discursives, ou idéologiques, de la survenue et du maintien du fait religieux, en partant de l'exemple concret du contexte africain tel que mis en écriture chez l'écrivain nigérian Chinua Achebe dans son roman classique, *Le monde s'effondre*. De l'époque coloniale à l'actualité des églises « réveillées » de la post-colonialité africaine, l'étude vise ainsi à démontrer les contradictions intrinsèques du fait religieux dans sa collusion avec le principe du pouvoir, celui du colonisateur blanc comme celui des pouvoirs locaux, mais en rappelant en quoi le fait religieux chrétien apporté par l'histoire coloniale aura été un ferment pour le renouvellement du « contrat social » dans l'espace colonisé d'hier en Afrique, du moins pour l'écrivain Chinua Achebe.

Pour le même contexte africain colonial, Laté Lawson-Hellu s'intéresse à la dualité du comportement du « chef » religieux noir et blanc face aux termes imagologiques du discours colonial à l'encontre du « chef féticheur » inscrit dans le paradigme du « chef religieux noir ». C'est ainsi à partir de la réalité coloniale de mise sous surveillance du colonisé que se déploie la stratégie de rési.005 Tc 0.1()]TJ0c 0.022 Tw1 unconié0.00

Beulé, c'est sur la base de la « fantasy uchronique » en tant que genre que la romancière questionne le fait religieux qui aura accompagné le développement de la modernité européenne. C'est donc à la lumière d'une reconstruction « fantaisiste » de traditions religieuses non-occidentales que la romancière pose les limites du principe religieux qui accompagne la modernité occidentale et son expression hégémonique que traduisent par exemple le fait colonial européen ou l'indétermination caractéristique de la société actuelle en prise au monde

collectives et les propres expressions sociales de ces croyances. En cela, le texte francophone africain, pour M. Abossolo, et pour la question du profane et du sacré, s'inscrit dans son cadre anthropologique et sociologique d'intelligibilité, suivant en cela la même dualité que traduisent ces deux principes du sacré et du profane, c'est-à-dire en rapport de contiguïté et en rapport de conflit.

À partir du même contexte africain subsaharien, mais à partir du médium cinématographique, Moustapha Diop s'intéresse, lui, à la relation entre la production cinématographique de l'auteur sénégalais, Sembène Ousmane, et la problématique du sacré telle qu'elle interfère avec le traitement social de l'interdit ou de la transgression. Pour M. Diop, en effet, chez Sembène Ousmane, et particulièrement dans son œuvre *Xala* telle que mise en film, le principe du sacré repose sur l'ambivalence que construit le « xala », l'impuissance sexuelle chez l'homme, entre l'affection épisodique et l'affection permanente, dans la symbolisation sociale qu'en propose l'auteur. C'est dans ce sens que la portée sociale et critique du film s'inverse par exemple, pour M. Diop, au profit d'une mise en scène d'un état de société tiraillé entre les valeurs de la modernité à questionner et celles d'une tradition en prise avec l'histoire coloniale et post-coloniale, mais que l'écrivain semble réinstaurer à la fin de son film. Si M. Diop propose ainsi une réflexion épistémologique sur la réinvention du sacré dans le contexte de l'histoire coloniale et de la modernité dans l'espace africain, c'est sur la reconfiguration de ce sacré dans l'état ambivalent de la société post-coloniale que l'article saisit l'œuvre de l'écrivain-cinéaste sénégalais.

En retenant le même principe de l'ambivalence dans le traitement de la question du rapport entre le profane et le sacré, Fida Dakroub procède à une analyse philologique des notions du sacré et du profane aux fins d'en susciter les conditions d'intelligibilité dans le texte francophone. Pour F. Dakroub, il s'agit de proposer ainsi une acception francophone du « sacré », dans la perspective épistémologique du fait religieux, autrement dit, dans sa réutilisation « profane » ou laïque chez l'écrivain francophone.

Le numéro s'achève sur une entrevue réalisée avec l'auteur et personnalité politique camerounaise, Jacques Fame-Ndongo, sur les perspectives de renouveau de l'Afrique à partir du principe de son génie individuel. Il s'achève également sur la nouvelle inédite du critique et universitaire marocain Hassan Moustir. Dans l'entretien accordé à Cécile Dolisane-Ebossè, universitaire et critique camerounaise, J. Fame-

Ndongo revient en effet sur les dimensions « sacrées » de l'espace africain dans le cours de l'histoire de l'humanité, pour affirmer les conditions de sortie, pour cet espace, de la crise qu'il connaît dans son histoire aux multiples maux dont l'esclavage, le colonialisme, le néocolonialisme économique et les dissensions politiques diverses. Son pari tient ainsi à l'existence et à la prévalence nécessaire d'un génie africain. Dans sa nouvelle inédite, enfin, Hassan Moustir met en contact le village ou le douar marocain fier de sa quiétude, même modeste, et l'irruption dérangeante de la modernité sous la forme d'un projet de ligne ferroviaire qui devrait le traverser...

Si les écritures francophones traitent du fait religieux, devra-t-on dire en somme, cet intérêt va du fait religieux révélé à ses formes les plus actuelles, tout comme il va aux traditions animistes dont les articles proposés ont peu traité, mais qui demeurent présentes dans le discours de revendication identitaire propre aux écritures francophones. Si la plupart des « régions » de l'espace francophone institutionnel ont suscité l'intérêt des auteures et auteurs des articles rassemblés, l'espace antillais aura semblé de même quelque peu absent, un espace dont on aurait souhaité voir également la lecture, particulièrement dans sa mise à contribution du fait religieux dans le questionnement de l'histoire d'hier et d'aujourd'hui. L'Éloge de la créolité rappelait à juste titre, dans ce questionnement, la nécessité de refonder l'individu dans son intériorité qui devient ainsi « sacrée » :

Créer les conditions d'une expression authentique supposait l'exorcisme de la vieille fatalité de l'extériorité. N'avoir sous la paupière que les pupilles de l'Autre invalidait les démarches, les procédés et les procédures les plus justes. Ouvrir les yeux sur soi-même à la manière des régionalistes ne suffisait pas. Porter le regard sur cette culture « fondal-natal » afin de ne pas priver notre créativité de son essentiel, à l'instar des indigénistes haïtiens, n'était pas suffisant. Il fallait nous laver les yeux : retourner la vision que nous avons de notre réalité pour surprendre le vrai. Un regard neuf qui enlèverait notre naturel du secondaire ou de la périphérie afin de le replacer au centre de nous-mêmes. [...] La vision intérieure défait d'abord la vieille imagerie française qui nous tapisse, et nous restitue à nous-mêmes en une mosaïque renouvelée par l'autonomie de ses éléments, leur imprévisibilité, leurs résonnances devenues mystérieuses. C'est un bouleversement intérieur et sacré à la manière de Joyce. C'est dire : une liberté. (Éloge, p. 23-24)

Ainsi en va-t-il des écritures de l'Océan Indien francophone, dont il a été peu question également dans les contributions proposées, mais les termes retenus du traitement du fait religieux dans les régions

abordées par les articles suffisent à cerner les spécificités du rapport du fait francophone, à travers ses textes, avec le « sacré » tel qu'il peut se décliner d'une individualité – d'une collectivité ? – à l'autre, et d'une histoire locale, finalement, à l'autre....

Ouvrages cités

- BATTESTINI, Simon. 1997. Écriture et texte. Contribution africaine. Québec / Paris : Les Presses de l'Université Laval / Présence africaine.
- BERNABÉ, Jean, Patrick CHAMOISEAU, Raphaël CONFIANT. 1993. Éloge de la Créolité. Paris : Gallimard, Édition bilingue.